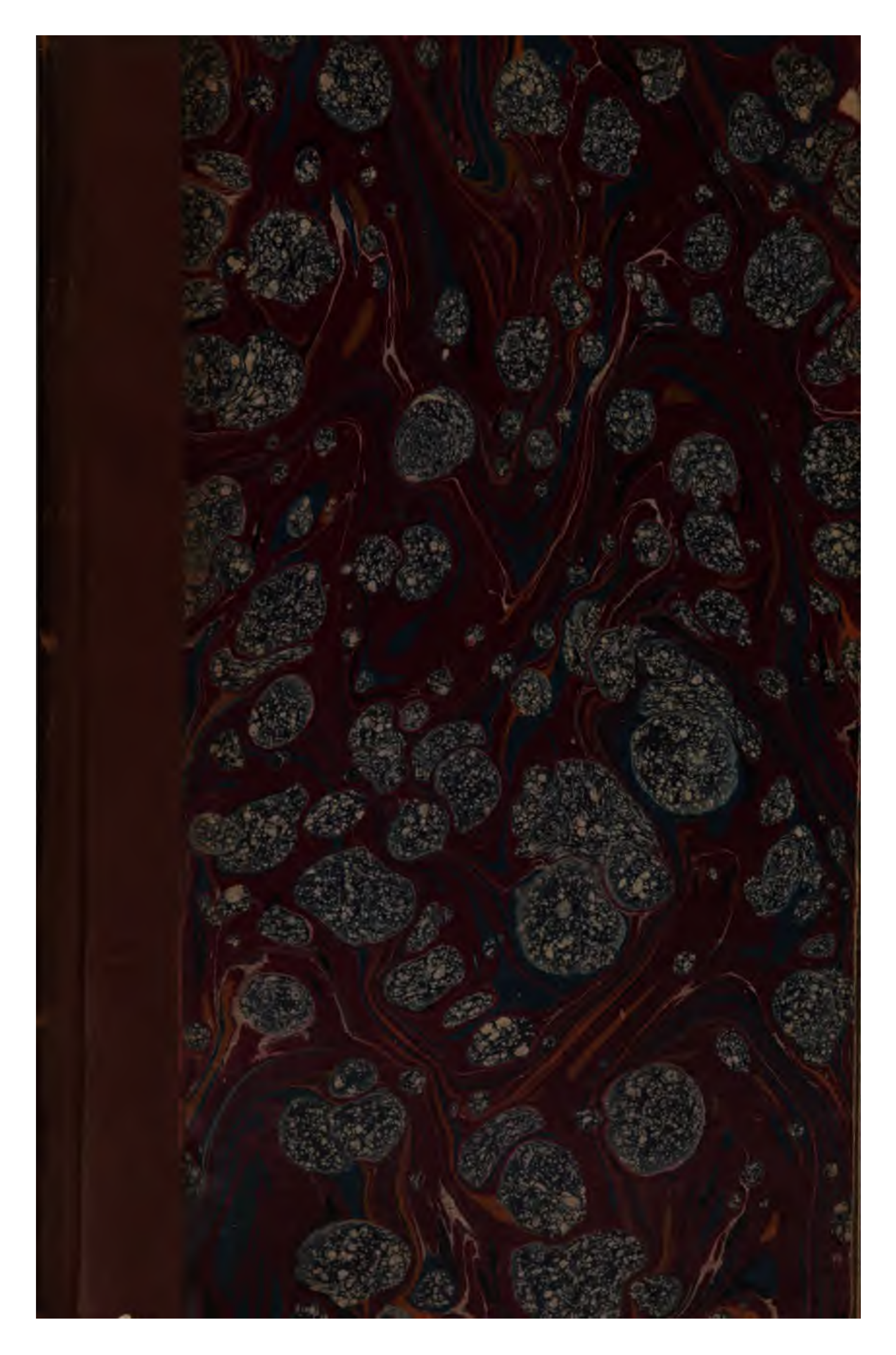
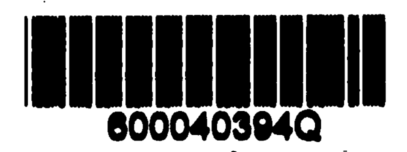
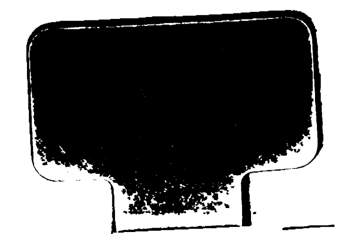



600040394Q



EXPOSITION UNIVERSELLE

GALERIES HISTORIQUES. — TROCADÉRO.

RELIGIONS DE L'EXTRÊME ORIENT

NOTICE EXPLICATIVE

SUR LES OBJETS EXPOSÉS

PAR

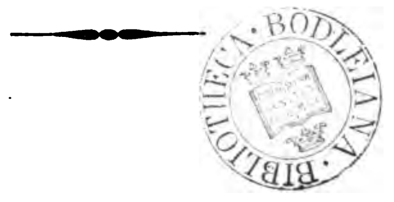
M. ÉMILE GUIMET

ET

SUR LES PEINTURES ET DESSINS

FAITS PAR

M. FÉLIX RÉGAMEY



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

RUE BONAPARTE, 28

1878



Extrait des *Promenades japonaises.*

La collection de M. Émile Guimet se compose d'objets religieux, représentations divines, ustensiles servant aux cultes, manuscrits sacrés, qu'il a rapportés de son voyage dans l'Extrême-Orient.

Il avait été chargé par le ministère de l'instruction publique d'une mission scientifique ayant pour but d'étudier les religions de l'Inde, de la Chine et du Japon.

Il organise à Lyon :

1° Une BIBLIOTHÈQUE des ouvrages sanscrits, tamouls, singalais, chinois, japonais et européens traitant particulièrement les questions religieuses;

2° Une ÉCOLE dans laquelle les jeunes Orientaux peuvent apprendre le français, et les jeunes Français peuvent étudier les langues mortes ou vivantes de l'Extrême-Orient. Cette école a des professeurs indigènes, de croyances différentes, et qui sont en état de donner sur sur les livres de la bibliothèque, ou les repré-

sentations religieuses de la collection toutes les explications nécessaires;

3° Un MUSÉE RELIGIEUX contenant tous les dieux de l'Inde, de la Chine, du Japon, de l'Égypte, de la Grèce et de l'empire romain.

C'est de ce musée en voie de formation qu'on a extrait les objets exposés.

Le temps a malheureusement manqué pour faire un triage raisonné, et présenter des séries complètes. On n'a pu exposer que le contenu des premières caisses arrivées, et le hasard seul a présidé au choix des spécimens de la collection.

M. Félix Régamey accompagnait M. Émile Guimet comme peintre attaché à la mission, et les trente-trois sujets religieux qu'il expose ont été exécutés en moins d'un an. Ce n'est donc pas non plus un choix qu'il montre au public, mais seulement les premières œuvres terminées.

La couleur des bordures d'étiquettes indiquent les différentes provenances :

Rouge pour l'Inde;
Vert pour la Chine;
Violet pour le Japon.

SOCLE DU CENTRE (MANDARA)

Au milieu de la salle est un grand socle, sur lequel on a placé le fac-simile du Mandara de Kooboo-Daïshi dans le temple de Too-dji. Cette reproduction a été faite avec beaucoup de soin par Yamamoto, sculpteur de Kioto.

Mandara veut dire *ensemble complet*. Il représente le symbolisme de l'univers, personnifié par les principaux Bouddahs.

Il y a, suivant les sectes, des Mandaras plus ou moins compliqués. Celui de la secte Sinn-gon se compose de 1,061 personnages, dont 61 seulement se préoccupent de la marche de l'univers.

Au IXe siècle, Kooboo-Daïshi plaça dans le temple de Too-dji un Mandara simplifié, composé de 19 personnages : c'est celui qu'on a fait reproduire.

Il se compose de trois groupes.

Pour en comprendre le sens, il faut savoir que les Bouddahs ont trois manières d'être :

1° Pouvoir de se perfectionner, quoique déjà Bouddha ;

2° Pouvoir de descendre à l'état de Bousats, de

s'incarner dans les êtres, pour sauver les âmes par la douceur et la persuasion ;

3° Pouvoir de se transformer en Mio-ô ou Tembou, et d'agir contre les passions par la force et la peur.

Le groupe du milieu représente au centre Daï-niti-Niouraï, le grand Niti (*Niti*, Lumière, le grand *Nitou*), perfection par excellence. — L'index de la main droite représente l'intelligence qui traverse et domine les cinq éléments représentés par les cinq doigts de la main gauche.

Quatre émanations principales et quatre émanations secondaires.

Les quatre principales sont des *Vertus* (pouvoirs) de Daïniti, personnifiées par des êtres devenus Bouddhas.

Ashikou (celui de devant) représente la foi naissante : le premier pas dans la croyance et le plus important; c'est une des quatre grandes vertus. La main gauche ferme le poing en serrant l'extrémité du vêtement : indice de volonté; la main droite est ouverte et penchée vers la terre pour attirer les êtres : geste de charité.

Ho-shio (à gauche) avait, de son vivant, admirablement réglé sa conduite. Il personnifie la seconde vertu de Daïniti, qui est de vivre parfait. Il tient aussi son poing gauche fermé, et sa main droite, les trois doigts levés (comme font les évêques chré-

tiens), représente les trois manières d'être des Bouddhas. Quelquefois les cinq doigts sont levés et représentent Daï-niti et ses quatre vertus.

AMIDA (derrière) prêche et dirige. — Il représente le pouvoir d'expliquer les lois divines, c'est l'éloquence basée sur le raisonnement. Amida (*a*-sans, *Minda*-vie, éternel. *Aminta-Amenti*) présidant à l'Ouest, région funéraire, joue dans certaines sectes un grand rôle vis-à-vis des âmes. Le *Swastica*, la croix éclatante que les Bouddhas portent sur la poitrine, lui est consacrée. — Il tient la main gauche (les éléments — l'univers), réunie par le bout des doigts à la main droite (sa propre nature, son âme), ce qui symbolise l'identification des êtres avec Amida : c'est presque l'âme universelle.

FEKOU-OU-JOO-DJOU (à droite) sauve les hommes par tous les moyens possibles. Son poing gauche est fermé. Sa main droite horizontale, la paume en l'air, est placée sur sa poitrine, indiquant la ferme volonté de son cœur de sauver l'univers, comme il s'est sauvé lui-même. Dans certaines sectes Sakia-Mouni est assimilé à Fekou-ou-joo-djou.

Les quatre émanations secondaires, placées entre les quatre précédentes, dérivent de ces dernières et les aident à assister Daï-niti dans toutes les parties du Hokkaï (le ciel bouddhique).

Le groupe de gauche représente la transformation en Tembou du groupe central.

Foudo-Sama (*Fou,* sans; *do,* mouvement, inébranlable, stable). — Transformation de Daï-niti. — Sous cette forme il dirige les hommes par la terreur, et par les supplices au besoin.

Le rocher indique la stabilité, le feu indique les passions.

Il sait être calme et inflexible au milieu des sentiments violents de l'humanité.

Il y a quelquefois une cascade sous ses pieds, car ses adeptes ont l'habitude de se mortifier par des douches.

Le sabre qu'il tient doit détruire les passions. La poignée à trois pointes est faite avec l'instrument sacré qui représente les trois manières d'être des Bouddhas.

La corde attache les mauvais esprits.

La coiffure à huit mèches (quatre Bouddhas et quatre Bousats) est réunie en tresses sur le côté comme la coiffure d'Horus.

Les quatre émanations de Foudo-Sama sont des transformations en Mio-ô des quatre vertus de Daï-niti.

Fokou-ou-joo-djou niouraï se transforme en *Gosanzé* (celui de devant), se donne huit bras, saisit des armes terribles, et, pour le bon exemple, terrasse un malheureux couple dont l'histoire est navrante : Daï-Dizaïten, le mari, avait toutes les passions; sa femme, Ou-ınako, toutes les curiosités, surtout le goût des sciences et des connaissances religieuses autres que

le bouddhisme; aussi Go-san-zé la remet à sa place sans merci; *Amita* se transforme en *Daï-itokou* (derrière), enfourche un taureau vert, symbolisme de l'être qui a perdu la bonne voie; et s'élance, armé de toutes pièces, à la poursuite des méchants.

Ashikou devient *Kon-go-ia-sha*, s'entoure de serpents qu'il sait charmer; et marche, terrible, plus persévérant que jamais.

Ho-shio devient *Goun-dari*, multiplie ses bras, mais les arme surtout d'objets religieux. Il fait des bonds énormes pour écraser les Lotus, emblèmes du cœur de l'homme, qu'il fait ainsi épanouir de force.

Le groupe de droite HAN-GNIA. — Troisième division des livres bouddhiques. — C'est un livre, et c'est un dieu. Dieu de lumière et d'intelligence. Dieu de démonstration et de persuasion. — Il est facile de retrouver sous ce mythe des traces du lumineux *Agni* (ignis) et des rapports avec l'hiéroglyphe latin *Agnus*, qui représente l'agneau resplendissant couché sur le livre sacré. (Émile Burnouf, *Science des religions*).

Autour de ce dieu se tiennent : MIROKOU (devant), QUANON (derrière), MONDJOU (gauche), FOUGUEN (droite). Les deux derniers, disciples de Sakia-Mouni, et qu'on représente ordinairement avec ce bouddha : Fouguen sur l'éléphant, et Mondjou sur le lion.

Mirokou tient la pagode aux cinq formes, repré-

sentant les cinq éléments : l'espace, l'air, le feu, l'eau et la terre.

Quanon tient dans la main gauche la fleur entr'ouverte du lis d'eau (cœur de l'homme prêt à s'épanouir dans la perfection), et a la main droite ouverte l'index et le pouce réunis : signe de charité.

Moudjou tient dans sa main gauche le *peïum* (crosse, bâton pastoral), et a la main droite ouverte, posée sur la jambe droite, ce qui signifie qu'il exaucera les désirs que les êtres forment pour leur salut.

Fouguen tient dans sa main gauche le lotus ouvert sur lequel repose le livre Daï-Han-gni, ce qui indique que ce livre saura ouvrir le cœur des hommes ; et a sa main droite, comme Quanon, ouverte pour attirer les êtres par la charité.

Aux angles les quatre points cardinaux terrassant les démons ennemis de la religion bouddhique :

Bishamon (Est), figure bleue ;
Koomokou (Sud), figure rouge ;
Djikokou (Ouest), figure verte ;
Sootsho (Nord), figure couleur de chair.

SOCLES DU CENTRE (BRONZES)

Autour du Mandara sont placés des objets de bronze :

Deux statues de Jiso tenant la boule de pierre précieuse et le sistre à anneaux (caducée) qui sert à conduire les âmes. C'est un de ces Bouddhas qui ont abandonné leur état divin pour descendre sur les mondes inférieurs ; il a ainsi visité les mondes où les Bouddhas sont méconnus ; il est même venu sur la terre, s'est incarné dans le corps d'un prêtre bienfaisant qui guérissait les malades, et sauvait les âmes. Sa grande préoccupation est de tirer de l'enfer les petits enfants condamnés pour des fautes commises dans les existences antérieures; il veut les affranchir des péchés originels, et c'est surtout pour cela qu'il a quitté le ciel. — Son rôle funéraire est considérable au Japon, et ses chapelles sont encombrées de petites stèles dorées, sur lesquelles on inscrit en lettres noires, les noms des défunts qu'on recommande à jiso. (Voir dans la vitrine n° 7.)

Deux grands vases sacrés.

L'un représente la mort du Bouddha Sakia-

Mouni et tous les êtres de la création en larmes autour de son corps ; dans le ciel on voit s'avancer Maya, mère du Bouddha (Maya, mère de Mercure, Maria, mère de Jésus).

L'autre représente la transfiguration de Sakia-Mouni. — Sakia avait rempli tous les devoirs de la loi religieuse, avait subi toutes les pénitences et les macérations recommandées, avait acquis toutes les connaissances par l'étude et la méditation : il réfléchissait profondément, assis entre ses deux disciples *Shaïlpotara* et *Mougniaran*, lorsque, tout d'un coup, il sentit qu'il devenait Bouddha. Des prodiges nombreux attestèrent immédiatement le fait.

Aux deux angles, des lanternes de jardins sacrés, en bronze, prêtés par M. ***. Aux angles, sur le socle, quatre vases avec des personnages en relief : deux sont aux armes du Taïkoun (trois feuilles de mauve), et représentent Amida devant, deux Foudo-Sama sur les côtés, et Codo derrière ; deux sont aux armes du Mikado (le chrysanthème) représentant Amida devant, Quanon et Seissi sur les côtés, et Foudo-Sama derrière.

Braseros de temples, servant de jardinières, appartenant à M. Sichel.

Vases sacrés, à M. Bing.

Derrière le socle, deux lanternes et un Dagoba, appartenant à M. Duplaquet. Le Dagoba provient du temple Eniti de la province de Goshiou près de Kioto, où il a été consacré il y a près de deux cents ans.

Dans ce Dagoba on a représenté les quatre émanations de Daï-niti.

Un grand vase incrusté de pierreries, un brûle-parfums porté par des lions, bronze coulé sur or, et le dieu du dragon, bronze incrusté d'or, prêtés par M. le comte A. de Camondo.

Ce dieu du dragon est le dieu de la mer. Il s'est rendu célèbre par l'empressement avec lequel il apporta du fond de l'eau à une princesse malade, la coupe d'or qui la devait guérir. Pourtant, aucun autel ne lui est dressé, aucun temple ne lui est offert. Trop bien élevé, trop poli, trop prévenant pour être adoré. Mais les salons lui sont ouverts; il figure dans les salles de réception, où il fait perpétuellement, aimable, sérieux et empressé, les honneurs de la maison.

Autour du socle on a fixé six panneaux peints sur or représentant les trente-six poètes célèbres du Japon.

VITRINE N° 1

Manuscrits arabes, telinga, tamoul, goudjarat, chinois, coréens et japonais.

Au centre, un beau volume chinois sur feuilles dorées, relié en palissandre gravé. C'est la description de Kinzan, pays charmant du département de Sou-tchou, où s'était retiré Too-tchu, favori de l'empereur Tao-kang (1834). Les louanges du souverain se mêlent agréablement aux éloges décernés à cette pittoresque contrée.

Les écrits sur feuille d'ivoire laquée, sur feuilles de latanier recouvertes d'or ou d'argent, sont en tamoul.

A droite, une boussole de magicien chinois.

VITRINE N° 2 (INDE)

Au fond des rayons sont les débris en bois sculpté de deux chars antiques qui servaient à Karikal, à porter les idoles dans les grandes processions religieuses. Ces bas-reliefs ont été rapportés par M. le baron Textor de Ravisi ; ils représentent des scènes de la vie de Krishna et des incarnations de Wishnou.

Sur le rayon du bas, une déesse à la tête de lionne représente Maha-Kali, femme de Siva, déesse de destruction et de reconstitution, qui a des rapports avec Pacht à tête de lionne des Égyptiens.

Deux têtes de granit, peintes en rouge et dorées, donnent une idée de l'art khmer, qu'on peut opposer à l'art indien, représenté par une tête en grès provenant d'Ellora. Sur le troisième rayon, au-dessus, on peut voir une statue en bronze, qui vient aussi du Cambodge.

Une statue en terre cuite peinte représente Krishna enfant protégé par le serpent Adishen.

La théogonie indienne est trop compliquée pour être expliquée en quelques mots, surtout en présence

de séries incomplètes. — On peut remarquer pourtant Mahadeva et Parvati sur un cheval, Mahadeva et Mahakali aux membres multiples, aux têtes étranges. — Dans un vase sacré, Krishna porté par Vasudev traverse le Djumma et échappe miraculeusement à son oncle Kanz. — Krishna gardant les troupeaux, comme Apollon, et jouant de la flûte. — L'éléphant Airavat adorant la pagode. — Garouda, l'homme oiseaux, en prière. — Mahadeva détruisant Tripurasura au milieu des flammes. — Le taureau Nandi en incubation. — Hanouman à la tête de singe. — Lachmi, déesse de la beauté, coiffée sur le côté, etc., etc.

MURAILLE DE DROITE (OUEST)

N. B. — Pour les peintures de M. F. Régamey, voir la seconde partie de la notice.

Sur le gradin à droite, vase sonore servant pendant les prières.

Déesse indienne appartenant à M. *** de Rouen.

Fontaine du temple.

San-bo-kouoo-djin, dieu à huit bras, en bois. C'est le protecteur des fourneaux domestiques. Il est ordinairement chargé d'éloigner les démons qui propagent l'incendie. Dans la secte bouddhique Sinn-gon, il joue un rôle très-important et fort relevé, mais on voit qu'il ne dédaigne pas de présider aux soins culinaires.

Darmah au soulier, en bois. Darmah a-t-il existé? Est-il le premier missionnaire bouddhique en Chine (VI[e] siècle), ou la personnification de la loi bouddhique (Darma-çastra)? Quoi qu'il en soit, on raconte que Darmah, mort et enterré dans le monastère de Ting-hing-szé, fut rencontré par l'ambassadeur Song-yan, qui fut fort étonné de voir le philosophe courir

de toute ses forces, tenant un soulier à la main. Darmah lui apprit à la hâte qu'il avait quitté son tombeau pour retourner aux Indes, son pays natal, et que, dans sa précipitation, il avait oublié un de ses souliers dans le sépulcre. L'ambassadeur fit ouvrir le tombeau, où l'on ne trouva que le soulier abandonné. (Dabry de Thiersant, communication à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

Cinq Bouddhas indiens en marbre blanc peint et doré. Les deux premiers viennent de Rangoun.

Paravent du XVIe siècle représentant l'arrivée officielle des Portugais au Japon. — Le grand amiral est reçu par les jésuites qui étaient déjà installés dans le pays.

A une époque postérieure, sans doute du temps où Ye-Yas a persécuté les chrétiens, les figures des jésuites ont été grattées.

Sur des nuages d'or, on voit les armes du mikado (le chrysanthème), et les armes du shiogoun Taïko (feuilles et fleurs de Polonia) qui gouvernait le Japon au moment de la visite de l'amiral portugais.

Sur le gradin, au bas du mur, sont à gauche six bronzes japonais provenant d'un temple des environs de Nara :

1° Kouan-Ti, dieu guerrier chinois ;

2° Kan-Shin n'était pas encore général de l'empereur Kao-Ti (202 ans avant J.-C.) lorsqu'il fut insulté par des marchands de poissons qui le défièrent au combat, malgré le sabre qu'il portait.

Pour ne pas répandre le sang inutilement, le futur général consentit à passer entre les jambes d'un pêcheur. Cette belle conduite le fit nommer chef de l'armée, et il n'eut rien de plus pressé que de prendre pour soldats les forts de la halle qui l'avaient humilié ;

3° So-Djoo perce de son sabre le manteau de Tchioo-Shi, qu'à plusieurs reprises il essaya d'assassiner, selon un vœu qu'il avait fait (383 ans av. J.-C.).

Tchioo-Shi, pour satisfaire au désir de son assassin, lui donne son vêtement à massacrer, et les deux ennemis se séparent en parfait accord. (*Promenades japonaises,* édition Charpentier, page 156) ;

4° Le Sen-nin Te-kaï, ainsi nommé à cause de sa béquille de fer (VIe siècle), était arrivé à force de sainteté à faire des prodiges. Il lui suffisait de souffler en regardant le ciel pour voir dans sa respiration sa propre image ;

5° et 6° Personnages fabuleux dont parle l'empereur Yu dans un de ses livres (2200 av. J.-C.). La peuplade des longs bras et celle des longues jambes sont devenues populaires au Japon, où on les représente souvent sur les *kakemonos,* les *netskés* et les joujoux.

VITRINE N° 3 (CHINE)

Au bas, des bronzes anciens, quelques-uns incrustés de pierreries ou coulés sur feuilles d'or.

Trois vases d'une forme particulière ont servi à mettre des offrandes en l'honneur des ancêtres; le plus ancien porte les caractères usités au VIe siècle av. J.-C.

Le second et le troisième rayon contiennent des spécimens de jade, d'onyx, d'agate, de cristal de roche et particulièrement une collection de bâtons de commandement qui ont servi à des mandarins et à des grands-prêtres.

En haut, des vierges mères ou des déesses pures, parmi lesquelles figure surtout le dieu Quanin (Quanon des Japonais) sous sa forme féminine, et portant le jeune enfant Zen-Zaï, qui a mérité le ciel par la pureté de son cœur.

VITRINE N° 4

Objets religieux et antiques, prêtés obligeamment par M. Vakaï.

Pointes de flèche en silex taillé, mangatamas, miroir sacré de la secte Ten-daï, représentant le mandara du Hokké-kioo (livre sacré), volets de chapelle, boîtes à encens, etc.

Une boîte en laque, incrustée de chrysanthèmes en nacre, a appartenu à la femme du shiogoun Yoritomo (XII[e] siècle). (*Promenades japonaises*, p. 93.) — Elle provient d'un temple de Kamakoura.

VITRINE N° 5

Contient des rouleaux *(volumen)* japonais et deux rouleaux chinois.

1° Volumen à fond noir, dessins blancs (chinois). Les quarante-cinq poètes amis de Ogni-Ski, et leurs poésies. (An 353, règne de Moë-Ti.);

2° Fête chinoise au printemps;

3° et 4° Légendes religieuses japonaises. A droite Jiso luttant avec Ni-o, le rouge gardien des temples. Un prêtre muni du *hossou,* qui chasse les mouches et les mauvais esprits, préside à la lutte; des enfants, protégés habituels du doux Jiso, portent ses attributs : le sistre à anneaux et la boule précieuse. A gauche Boukan-Jenzi, prêtre célèbre, (VIIe siècle) voyageant sur son tigre; le peintre a représenté tous les accessoires d'un voyage dans l'ancien Japon; parmi les gens qui assistent le philosophe, on reconnaît les deux enfants trouvés qu'il avait recueillis;

5° et 6° Manuscrits de la secte bouddhique Zen-

shiou, écrits en vieux hiéroglyphes chinois, avec le caractère moderne en regard;

7° Prière à Amida, *Namou Amida Boutsou* en caractères dorés, sur le champ desquels on a représenté le mandara *Mourio-jiou-kio*, c'est-à-dire le livre de l'éternité : on y voit figurer le paradis et l'enfer de la secte Gio-do. Il faut remarquer que, contrairement aux idées bouddhiques, d'après lesquelles les âmes punies peuvent remonter l'échelle des êtres, et, par leurs vertus dans les existences successives, arriver même à l'état de Bouddha; dans la secte Gio-do on admet que l'enfer ne lâche plus sa proie, et que la punition est éternelle comme la récompense.

VITRINE N° 6

Au bas, des objets servant au culte bouddhique : encensoir, *goko,* grelots à main, dont l'un a été apporté de l'Inde au Japon, crosse d'évêque, sabre sacré, livres saints, etc.

Portraits de prêtres célèbres. Une petite statue de Nitiren, fondateur de la secte Hokké-shiou (*Promenades japonaises,* page 114). Statue en faïence de Kooboo-Daïshi, fondateur de la secte Sinn-gon (IXe siècle), inventeur de l'écriture *Shirakara,* qui a rendu de si grands services aux lettres japonaises. Il tient en main le goko à cinq pointes, qui représente les cinq *Niouraïs* du mandara.

Au milieu, biographies illustrées des continuateurs de la doctrine de Sakia ; manuscrit assez ancien trouvé à Kioto.

2e rayon. — Personnages légendaires et religieux. — Au milieu, une inscription funéraire en l'honneur d'Amida, *Namou Amida Boutsou :* seigneur Amida, je me consacre à vous.

En commençant par la droite, Bishamon l'Est,

mais aussi un des sept dieux du bonheur (voir vitrine 7). — Ko-sho-zin brisant la montagne avec son pied ; — Moo-ko sur la tortue qui le sauve du naufrage : il avait, dans le temps, arraché une petite tortue des mains d'enfants qui la faisaient souffrir, et depuis cette époque les tortues le tiraient de tous les mauvais pas. — Djiou-rô-djin, vieillard chinois, un des sept dieux du bonheur.

Le Bouddha Sahia-Mouni sous ses trois états : 1° Naissant et montrant d'une main le ciel, et de l'autre la terre, pour indiquer la nature de sa mission ; 2° Pénitent, amaigri par les privations, mais tout prêt de toucher à la perfection ; 3° Transfiguré, beau et calme, à l'état de Bouddha parfait.

Une petite tour à cinq étages servait de reliquaire dans un temple de Kioto. — On y voit une petite pierre translucide qui est, dit-on, un calcul de la vessie du Bouddha. Si l'on réfléchit que la plupart des temples japonais ont de pareilles reliques, on comprend combien Sakia-Mouni a dû souffrir avant de gagner le paradis.

A côté, un vieux diable, à la corne émoussée, est devenu moine mendiant, et ne songe plus qu'à faire le bien.

3e rayon. — Serviteur endormi, représentant au dire du Mikado Gofoukaksa (XIIIe siècle), la béatitude parfaite. — Tsho-shi, Gentokou, et Kouang-hou (Kouan-ti des chinois) guerriers chinois célèbres

(IIIe siècle). — Sho-ki, chargé de corriger les démons. — Yemma, roi des enfers, à la figure noire. — Poëte rédigeant un quatrain, tout en tenant un vase de bronze à bras tendu; moyen de démontrer que chez lui le sportman égalait le littérateur.

4e rayon. — Deux gardiens des temples, Komokou, le Nord, et Zoo-tchio le Sud. — Doïski-Kouranosouké, chef des 49 roonins (XVIIIe siècle). (*Théâtre japonais.* Georges Bousquet. *Revue des Deux Mondes.* Yebis, le pêcheur, un des sept Dieux du bonheur naquit par accident de la main de la première femme. — Yoski-Tsouné, frère cadet de Yoritomo, porté par Benké (*Promenades japonaises,* page 110). — Kshimozin, avec un enfant sur les bras et quatre de ses mille filles.

MURAILLE DE GAUCHE (EST)

Peinture représentant le dieu Quanon glissant sur la mer. Ce dieu, aux mille transformations, prend volontiers des apparences féminines. — Il est représenté là comme déesse de la mer.

A côté, dans une chapelle chinoise en bois, l'on voit la déesse Quanin aux mille bras, c'est encore une transformation chinoise du dieu Quanon, qui est probablement l'Ishwara des Indiens.

Cinq grandes peintures sous verre proviennent d'une chapelle dépendant du temple de Shiba (Yeddo). Elles représentent les seize Rakans, disciples du Bouddha. C'est une célèbre composition chinoise du peintre Ri-riou-min (XIe siècle) qui a été souvent reproduite. Cette copie, assez ancienne, est faite par Mio-tshio, prêtre de la ville de Kioto. Les Rakans sont des disciples choisis par Sakia lui-même. Ils possèdent une vie éternelle, et sont répartis dans les quatre mondes du mont Shumi, pour protéger la religion bouddhiqne. Ils savent entrer dans les désirs de chaque personne, et mènent à la vérité par des voies différentes. C'est pour cela qu'on peint leurs portraits sur les murs des temples, ordinairement dans la chapelle principale, et qu'on demande leur

protection et leur puissant concours pour s'éclairer. — L'histoire de ces personnages serait trop longue pour trouver place dans cette notice. Elle a du reste un caractère plutôt légendaire que dogmatique.

Jiso assis sur le lotus, un de ses pieds pend à terre et repose sur un des pétales de la fleur. Cette attitude est familière aux bousats qui doivent parcourir le monde, et ne possèdent plus, ou ne possèdent pas encore le repos parfait des Niouraïs.

Contre le mur, étendard sacré en fer et bronze ciselé.— On y voit les musiciennes du ciel, et Aïzen mio-o, qui sauve les âmes d'une manière commode en encourageant les passions humaines, et les utilisant pour le salut. Marqué au *mon* de *Tokougava*.

Foukou-rokou-djiou, dieu à tête longue, (appartient à M. le comte N. de Camondo). Il tient ordinairement un bâton noueux et un manuscrit roulé, c'est un dieu très-populaire, par excellence le dieu du bonheur. *Foukou* signifie les satisfactions morales, la réputation, l'acquisition de la science, etc... *Rokou* signifie les satisfactions matérielles, les richesses, le bien-être, etc.

Il est originaire de Chine, où il personnifie l'étoile du sud dans les livre Tao-ssé, et aussi dans les livres bouddhiques. — On le confond souvent avec *Djiou-ro-djin, l'homme vieux de la longévité*, représenté d'ordinaire avec un cerf blanc et un écran à la main.

La grue sacrée qui a la réputation de vivre mille ans et la tortue à tête de chien et à longue queue, qui

vit dix mille ans, devraient être les compagnes du dieu de la longévité, mais ces animaux préfèrent la société de Foukou-rokou-djiou, qui se permet souvent d'emprunter à son collègue, comme nous le voyons ici, le cerf et l'écran, et de lui donner en échange son bâton et son volumen. Du reste, le caractère Djiou, qui veut dire longévité, se trouve dans les noms des deux personnages. Aussi, même dans les livres scientifiques, il est appelé souvent Djiou-ro (longévité : vieillard).

Dans le peuple on lui donne parfois différents noms. (Humbert, *le Japon illustré,* édition Hachette, page 336.)

Contre le mur, une plaque sonore et des ornements sacrés que l'on place au-dessus de la tête du Bouddha.

Deux siéges épiscopaux, en bois laqué, proviennent d'un temple détruit à Osaka. Sur un de ces fauteuils, on voit la grue ailée qui forme le *mon* d'Assaïma (*Promenades japonaises,* page 88) ou celui de Mori, le dieu des touristes un livre graphique (guide) à la main et le bâton conducteur de l'autre. Il lui manque les *guetas,* forte et solide chaussure des voyageurs.

Foudo-Sama, en bronze coulé sur feuilles d'or. (Voir le Mandara.)

Tsho-Shi, guerrier chinois sur son cheval (voir vitrine 6), appartient à M. N. de Camondo, ainsi que les deux grandes grues qui sont aux angles de la salle.

Peinture représentant, en or sur fond bleu, Amida, entre Quanon et Seïssi, entouré des vingt-cinq bousats.

VITRINE N° 7

Rayon du bas. — Amida doré, assis entre deux panneaux représentant les saints Honen et Shinran, le premier fondateur de la secte Giodo-shiou, et le second de la secte de Sin-shiou. Devant sont des stèles funéraires dédiées à Jiso.

Autour d'une stèle sur laquelle est écrit en lettres d'or le nom du dieu shintoïste Inari, sont placés plusieurs renards que l'on considère comme ses serviteurs; l'un d'eux porte la clef des richesses. Inari préside aux récoltes du riz, et ses petits *naos* (chapelles vides), précédés de nombreux *Tori-i* (porte en forme de perchoir), peints en rouge, se rencontrent à chaque pas au Japon.

Quanon à onze têtes, petite statue dans une chapelle dorée. — Deux dagobas symbolisent des éléments.

Un fragment de vieille peinture représentant neuf des mille Amida est soigneusement monté en reliquaire. Cette peinture est attribuée à Honen, le fondateur de la secte Giodo-shiou (XIIe siècle). C'est un don du grand-prêtre du temple d'Assaksa à Yeddo.

Sur le devant une terre cuite peinte, rappelant

assez comme contexture les terres antiques de la Grèce, représente un bonze chantant; c'est une œuvre du VI[e] siècle provenant du temple Hoko-dji à Nara, où un grand nombre de semblables objets avaient été placés autour d'un Bouddha couché. Ce temple est le plus ancien du Japon et date de l'introduction du bouddhisme dans ce pays.

Dans l'angle de gauche, vase à *Mangatama;* dont la contexture nous reporte aux poteries incuites des époques préhistoriques. Devant sont placés les objets précieux (Mangatama) que contenait ce vase d'un usage funéraire. On peut remarquer un anneau en bronze doré, qui indique qu'alors même qu'on pouvait produire de semblables objets, l'usage voulait que les vases funéraires fussent faits d'une manière grossière. La forme de cet anneau, qui a une solution de continuité, rappelle ceux que l'on trouve dans les tombeaux égyptiens. Au Japon, c'était une marque de la dignité du défunt.

2[e] rayon. — Quatre statues d'Amida prêchant et donnant la charité. Une d'elles le représente dans le nimbe lumineux entre Quanon et Seïsi, qui l'assistent dans son rôle funéraire et lui présentent les âmes des défunts.

Derrière, deux gardiens du monde : Bishamon (l'est) et Komokou (le sud). — Une chapelle contenant un Bishamon; une autre renfermant un sage japonais, Kamo-Thomei. — Aïzen-Mio-o, aux bras

nombreux, au corps rouge, terrible, mais bon diable, car il encourage les passions humaines pour les faire servir au salut des êtres; il tient le goko et la sonnette sacrée employés dans les cérémonies; son rôle est de retirer des cœurs les mauvais penchants après les avoir exploités.

3ᵉ rayon. — Petite chapelle de la secte Hokké-shiou. — Au centre l'inscription : Namou-mioo-hoo-ren-gué-kioo, je me consacre au bouddha, à la loi et à l'emblème, placée entre Sakia-Mouni et Ta-ho, son prédécesseur sur la terre. — Sur le devant, le fondateur de la secte Nitiren. — A droite et à gauche les deux prêtres Honen et Shin-ran. — Une chapelle contenant les deux Ni-o, gardiens rouges.

La déesse Benten, les cheveux dénoués, comme la Diane d'Éphèse, tenant la boule précieuse et la clef des richesses. Avec Oteï, au gros ventre, elle termine la série des sept dieux du bonheur, dont voici l'histoire : le troisième Shiogoun de la dynastie Tokougaoa (1624) eut un affreux songe la nuit du 1ᵉʳ janvier; le cas était fort grave : il avait vu un monstre à grosse tête, un autre au ventre énorme, un troisième armé de toutes pièces, et ainsi des autres. Le plus effrayant de ces démons était une femme d'une beauté irrésistible. Le Shiogoun, très-effrayé, consulta ses sages, et l'un d'eux, Daï-oïno-kami, habile courtisan, lui démontra que ce qu'il avait pris pour des monstres étaient les sept dieux

du bonheur, et, saisissant un pinceau, il dessina les portraits des dieux, pris un peu dans toutes les religions du Japon et qui constituent maintenant le groupe divin le plus choyé du peuple japonais :

Benten.	—	Bouddhiste.
Bishamon.	—	»
Daïkokou.	—	»
Oteï.	—	»
Yebis	—	Shintoïste.
Foukou-rokou-djiou	—	Shen-tao.
Djiou-ro-djin.	—	»

Différentes chapelles contenant des dieux Quanon réfléchissant aux moyens de sauver les hommes. — Marissiten, dieu de la guerre, monté sur un sanglier. — Mioo-Ken, l'étoile du Nord, tenant le sabre d'une main, et levant les deux doigts de l'autre (index et médium), ce qui signifie également *le sabre*. — Au-dessus, sur le 4e rayon, est un autre Mioo-Ken, qui fait le geste du sabre avec les deux mains : dans ce geste, le pouce est replié sur l'annulaire et l'auriculaire, ce qui le distingue de celui que fait Ho-shio (voir le Mandara). Avec le sens des trois manières d'être des Bouddhas, les deux doigts en pierres dures que l'on trouve parmi les amulettes égyptiennes doivent avoir la signification sidérale de Mioo-ken.

4e Rayon. — Toujours dans des chapelles. —

Bishamon. — Deux Foudo-Sama et ses serviteurs, dont l'un punit, et l'autre récompense. — Kio-massa (dans une petite chapelle chinoise), compagnon d'armes de Taïko, honoré dans la secte Hokké-shiou. — Daï-Kokou, sur ses sacs de riz, armé du marteau d'abondance d'où sortent les richesses, un des dieux du bonheur — Kshimosin et ses dix filles. — Enfin Kassé-ki, prêtre de la secte Giodo, et qui a la réputation d'exaucer toutes les prières qu'on lui adresse.

VITRINE n° 8.

Petits vases chinois, de formes variées, en vieux bronze.

Monnaies chinoises anciennes. Les trois pièces en forme de cloche, qui sont au milieu, datent du règne de Chun (2220 ans avant J.-C.). — A droite et à gauche, des monnaies en forme de cloche du temps d'Yao (2000 avant J.-C.). — Les monnaies en forme de couteau sont du règne de Wou-Wang (1120 avant J.-C.). — Les larges pièces très-ornementées disposées par sept, une au milieu et six autour, sont des monnaies religieuses, qui servent dans les cérémonies sen-tao : elles datent du règne de Hoeï-Tsoung (XIIe siècle). Du reste, presque toutes ces monnaies anciennes sont conservées dans les trésors des temples ; ce qui explique leur parfait état.

Les monnaies d'or sont japonaises et peu anciennes.

TABLEAUX

PEINTS PAR M. FÉLIX RÉGAMEY

MURAILLE DE DROITE

1. — Danse du sistre, exécutée dans le temple d'Atsta, par une jeune fille consacrée à *Jamato-Dakéno-mikoto*, ancêtre du Mikado (xive siècle).

(Shintoïsme.)

2. — Prêtre bouddhique en tenue de cérémonie, se rendant à un des temples de Nikko.

(Bouddhisme.)

3. — Boutique de tir a l'arc dans les jardins sacrés du temple d'Assaksa à Yédo. — Le temple est consacré au dieu Quanon, et dans le parc (*lucus*, bois sacré) qui l'entoure, on trouve des quantités de boutiques, de chapelles, de restaurants, de théâtres et de statues funéraires. — C'est une foire perpétuelle, tenue dans une enceinte religieuse, et les plaisirs, s'ils ne font pas partie du culte, le coudoient à chaque instant.

(Bouddhisme.)

4. — Chapelle dédiée a Inari, sur la route de Nikko (voir vitrine n° 7).

(Shintoïsme.)

5. — Conférence religieuse, tenue dans le temple de Kon-nïn-dji à Kioto en l'honneur de la mission française. Cette peinture donne une idée des réunions qui avaient lieu entre les grands prêtres japonais et les délégués du ministère de l'instruction publique.

(Bouddhisme. — Secte Zen-Shiou.)

6. — Temple d'Amateras, à Ishé. — Les temples de la religion shinto ne contiennent aucune représentation divine. On y enferme certains objets symboliques, un miroir, un sabre, une oriflamme, etc. A Ishé, la ville sacrée du shintoïsme, on ne pénètre dans les temples que tous les vingt-deux ans. On retire alors les objets sacrés, que l'on enterre, et l'on brûle le temple pour le reconstruire à nouveau et y enfermer d'autres symbolismes. Ces pratiques ont pour but d'éviter le fétichisme et l'idolâtrie.

(Shintoïsme.)

7. — Rocher du lever du soleil, à Ishé. — C'est l'endroit favori des adorateurs d'Amateras (le soleil). On lui offre des petits *tori-i* (porte sacrée en forme de perchoir), des couronnes en paille de riz formant la croix au milieu du cercle, et de petites grenouilles en faïence.

(Shintoïsme.)

8. — JARDINS SACRÉS D'ASSAKSA, à Yédo. — Entrée de l'évêché.

(Bouddhisme. — Secte Ten-Daï.)

9. — PONT SACRÉ ET PONT BANAL, à Nikko. — Nikko est un pays très-pittoresque où les plus beaux temples shintoïstes et bouddhiques sont placés au milieu de forêts aux arbres monstrueux. Qu'on se figure une sorte de *Grande Chartreuse* avec des sanctuaires en laque d'or. Là se trouve, en haut d'un escalier immense, le tombeau de bronze du célèbre Shiogoun Yeyas. Deux ponts de laque rouge avec des armatures dorées donnent entrée dans la forêt sainte; l'un d'eux, celui de gauche, ne sert qu'une fois par an, pour laisser passer le délégué du mikado, venant rendre hommage aux restes d'Yeyas.

(Shintoïsme et Bouddhisme.)

10. — PRÉPARATIFS POUR L'ENTERREMENT, à Singapore.

(Brahmanisme.)

11. — INCINÉRATION D'UNE FEMME, à Bombay.

(Brahmanisme.)

12. — LA TOUR DU SILENCE, à Bombay. — Les Parsis, qui sont les anciens Perses, refoulés aux Indes, donnent leurs morts en pâture aux vautours. Dans ce but, ils ont organisé dans des jardins charmants de vastes tours, qui ressemblent assez à des gazo-

mètres blancs ; ils introduisent les défunts dans l'intérieur, et aussitôt les vautours quittent la crête du mur pour se précipiter au centre du monument. Quelques minutes après, on les voit remonter sur le mur, contre lequel ils nettoient leurs ongles et leurs becs : l'œuvre est achevée.

(Parsisme.)

13. — L'ARBRE DU BOUDDHA SAKIA-MOUNI, à Kandy. — C'est une espèce de figuier dont chaque feuille se termine par un fil. L'arbre qui est représenté est une bouture de celui sous lequel Sakia opéra sa transfiguration d'homme en dieu.

(Bouddhisme.)

14. — PRÊTRE EN TENUE DE PRIÈRE, à Colombo. — Tandis que dans certaines religions les croyants s'habillent et se couvrent d'ornements pour célébrer les rites, dans d'autres, comme chez les Djaïnas et les anciens Égyptiens, le sacerdoce s'exerce nu, et vêtu seulement de la *shenti*.

(Brahmanisme.)

15. — BONZES DE CEYLAN, à Colombo. — Ces sénateurs romains en toges jaunes sont les descendants directs des premiers bouddhiques. Ils exercent leur sacerdoce aux lieux mêmes où vécut Sakia-Mouni, mais ils sont beaucoup moins au fait de leurs croyances que leurs coreligionnaires de Birmanie, du Thibet et du Japon.

(Bouddhisme.)

16. — Prêtre parsi en prière, à Bombay. — Les Parsis ont des temples où brûle le feu éternel, emblème de Dieu ; mais ils préfèrent prier au bord de la mer. Les prières sont longues et fréquentes, et d'autant plus obligatoires qu'elles se font dans une langue qu'aucun Parsi ne comprend. Leurs prêtres sont vêtus de blanc.

(Parsisme.)

17. — Types de bonzes, à Colombo. — Croquis pris sur nature.

(Bouddhisme.)

18. — Le Bouddha malade, à Canton. — Dans une chapelle élevée d'un temple chinois, on a placé une statue dorée du Bouddha couché — une des trois attitudes de Sakia : debout, assis, couché. — La foi populaire lui a vite offert des rideaux, des couvertures, des bonnets de nuit, et en a fait un Bouddha malade, chargé naturellement de guérir les autres malades. On vient devant lui brûler des bougies et jouer à terre les deux morceaux de bois jumeaux qui, par la manière dont ils tombent, indiquent le sort des prières qu'on adresse.

(Bouddhisme.)

19. — Le cheval du Dieu de la Cité, à Canton. — C'est simplement un cheval de bois, mais il est l'objet de fortes prévenances de la part des adorateurs du Dieu.

(Taoïsme.)

20. — Sacrifice a la Déesse de la Terre, à Hon-kong. — Les sacrifices humains ont été remplacés par l'incinération de bonshommes en papier. La dame qui vient implorer la déesse se fait faire une petite cérémonie, qui consiste à agiter un sistre à anneau pendant qu'on brûle les victimes. Autour de la divinité on a placé, la tête en bas, les silhouettes en papier des personnes auxquelles on veut du mal : c'est l'envoultement religieux.

(Taoïsme.)

21. — Tombeau d'un ancien général, à Canton. — Une avenue formée de colosses de pierre représente deux lions, deux chameaux, deux chevaux et quatre ministres.

(Confucianisme.)

22. — Prêtre chinois offrant l'encens, à Shanghaï.

(Bouddhisme.)

23. — Bayadère dansant devant le dieu, à Maduré.

(Brahmanisme.)

MURAILLE DE GAUCHE.

24. — Prêtre de Ceylan, à Colombo.

(Bouddhisme.)

25. — Temple de Quanon, à Kiodzou, ou faubourg de Kioto. — C'est, ainsi que le faubourg d'Avata, un lieu célèbre par ses fabriques de poteries. Le temple, perché sur la montagne, donnait facilement le vertige aux amateurs de suicides, et l'on a été obligé de le garnir de barrières horizontales. L'endroit est célèbre pour ses pruniers à fleurs roses.

(Bouddhisme. — Secte Ten-Daï.)

26. — Jardins sacrés d'Assaksa, à Yédo. — A travers le feuillage et les volées de pigeons sacrés, on aperçoit le temple de Quanon, peint en rouge.

(Bouddhisme. — Secte Ten-Daï.)

27. — Prédications et offrandes dans le temple de Tenmangou, le dieu lettré à Kioto. — La cérémonie eut lieu à la suite d'une conférence de la mission française avec les prêtres du culte officiel du Japon.

Ce n'est que depuis la réforme que la religion Shin-to a établi des prédications.

(Shintoïsme.)

28. — LE VOILE INFRANCHISSABLE à Ishé. — C'est l'entrée du temple d'Amateras, dans lequel personne ne pénètre. Un fidèle écrit sa prière, qu'il mettra dans un reliquaire, et gardera chez lui comme papier de bon augure. — Près de lui est une bourse pleine de riz : quelques grains seront jetés aux poulets sacrés,' et le reste mangé en famille, comme une sorte de pain bénit.

Le long des montants en bois de Hinoki sont des rameaux de Sakaki ornés de bandelettes blanches.

(Shintoïsme.)

29. — ADORATION DE LA PHOTOGRAPHIE DU MIKADO, à Kioto. — Le mikado est le descendant des dieux du Shin-to; le 3 novembre, jour de sa naissance, on rend des hommages à son portrait.

(Shintoïsme.)

30. — TONSURE DES SÉMINARISTES, dans le temple Hong-ouan-dji à Kioto. — Dans la secte Sin-shiou, les prêtres se marient, et le sacerdoce est héréditaire. Ce sont les fils de prêtres qui font l'objet de la cérémonie représentée.

(Bouddhisme. — Secte Sin-shiou.)

31. — MISSION JAPONAISE EN CHINE, Sanghaï. — Les Japonais qui ont reçu le bouddhisme de la Chine veulent maintenant convertir les Chinois à leur bouddhisme. De même les Birmans et les Siamois

envoient des missionnaires à Ceylan, pour reconstituer une religion plus pure.

(Bouddhisme. — Secte Sin-shiou.)

32. — Pavillon de Taiko, à Kioto. — C'est une dépendance du temple de Hongouandzi. On y montre les appartements du célèbre Shiogoun, et il faut des permissions très-difficiles à obtenir pour y pénétrer. C'est dans ce pavillon qu'eut lieu la conférence religieuse entre les grands prêtres de la secte Sin-shiou et la mission scientifique française.

(Bouddhisme. — Secte Sin-shiou.)

33. — Entrée du temple de Quanon, au faubourg de Kiomidzou, à Kioto.

(Bouddhisme. — Secte Ten-Daï.)

34. — Types religieux du Japon. — Les figures à têtes rasées sont des prêtres bouddhiques, les jeunes filles sont des prêtresses d'Ishé, la tête coiffée est un portrait de prêtre shintoïste.

35. — La danse du miroir, à Ishé. — A côté des temples fermés, il y a d'autres monuments où se célèbrent les cérémonies. C'est dans une de ces chapelles que s'exécute, dans des occasions solennelles, la danse du miroir.

(Shintoïsme.)

TABLE

Pages.

OUVRAGES DE M. ÉMILE GUIMET

A travers l'Espagne. Lettres familières, 1 vol. in-18.

L'Espagne. Gr. in-folio illustré.

Cinq Jours à Dresde. Souvenirs de la grande fête des chanteurs, en 1865, 1 vol. in-18.

La Musique populaire. Discours de réception à l'Académie de Lyon, brochure in-8°.

Croquis égyptiens. Journal d'un touriste, 1 fort vol. in-18. (Hetzel.)

L'Orient de l'Europe au fusain. Notes de voyage, 1 vol. in-18. (Hetzel.)

Esquisses scandinaves. Compte rendu du Congrès anthropologique et préhistorique de Stockholm, 1 vol. in-18. (Hetzel.)

Aquarelles africaines. Études et correspondances, 1 vol. in-18. (Hetzel.)

Promenades japonaises. Ouvrage illustré par Félix Régamey, 1 volume. (in-4°. Charpentier.)

EN PRÉPARATION :

Photographies américaines. (Hetzel.)

Promenades japonaises, 2e volume. (Charpentier.)

PARIS. — Impr. J. CLAYE. — A. QUANTIN et Ce, rue Saint-Benoît. [1133]



